

A photograph of a person in a blue jumpsuit riding a bicycle across a stone bridge over a canal in Amsterdam. The person is leaning forward, and the bridge has a metal railing. The canal water reflects the surrounding greenery and buildings. The scene is slightly blurred, suggesting motion.

DIVAGUER

Expériences de pensée divergente avec l'IA— Traam 2025

Ronan Marec— CPES-CAAP Valin - La Rochelle

CONTEXTE

La **classe préparatoire aux études supérieures – classe d’approfondissement en arts plastiques** (CPES-CAAP) est une formation du supérieur permettant à de jeunes bacheliers de consolider leur parcours artistique, d’approfondir le travail bien souvent engagé précédemment dans les classes de lycée ou par leurs propres moyens, en vue d’intégrer, par voies de concours, les écoles supérieures d’art et de design publiques.

La CPES-CAAP Valin a fait sa première rentrée en 2020-2021 et comporte une classe de 20 étudiant.es en 2025. Située au sein du lycée général et technologique René-Josué Valin à La Rochelle, elle s’est constituée en parallèle des enseignements optionnels et de spécialité arts plastiques.

La classe dispose depuis la rentrée 2024-2025, d’un atelier de 150m² incluant un espace d’accrochage dynamique, une salle de prise de vue et des espaces de travail individuels, l’atelier permettant aux étudiant.es d’avoir un « espace à soi » au sein d’un espace partagé.

Les étudiant.es ont 36 heures de cours hebdomadaires dont 18h de pratique plastique. L’exigence des concours d’entrée aux écoles supérieures d’art et de design publiques, implique que les étudiant.es aient développé, tout au long de leur année, une démarche réflexive sur une pratique en devenir. Ils et elles doivent pouvoir bâtir des projets artistiques situés (à la fois dans le sens d’une pratique s’ancrant dans des contextes articulant des problématiques contemporaines mais également dans le sens d’une pratique consciente de son héritage conceptuel, plastique, artistique et historique).





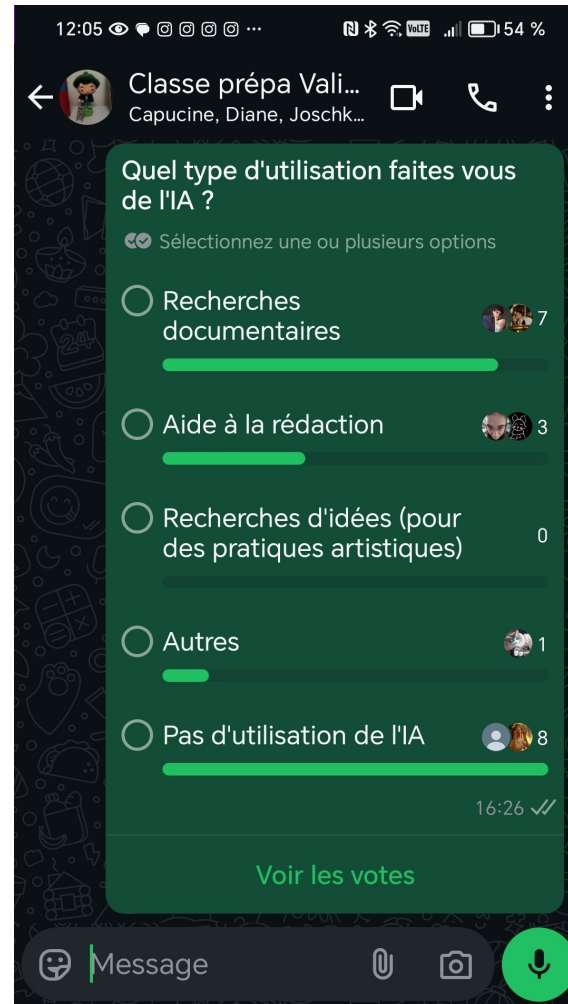
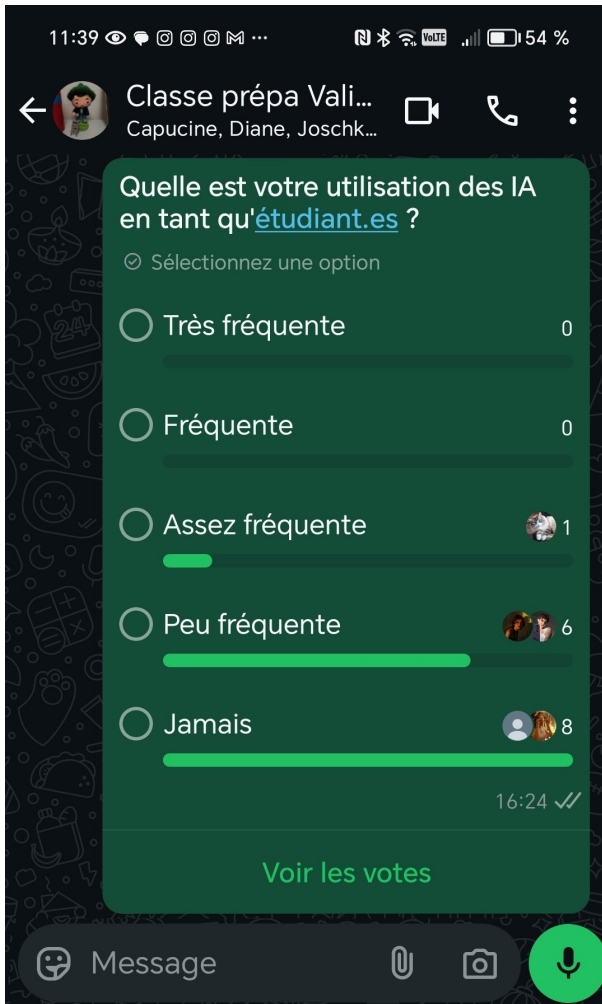
Prompt : un atelier d'art avec un tout petit peu de bazar et des étudiantes qui y travaillent - Dall-e 3, via Bing



Accrochage de travaux dans l'espace des ateliers

Les étudiant.es et l'IA

Un sondage des différentes utilisations de l'Intelligence Artificielle dans le cadre des études de la classe aura permis de constater plusieurs choses. Il portait sur la fréquence d'utilisation de l'IA d'une part et sur les types d'utilisations d'autre part. Bien que déclaratif, et anonymisé entre les différent.es étudiant.es, ce qui ressort de celui-ci est que cet usage est tout d'abord assez peu fréquent. Sur 15 réponses, une étudiante déclare l'utiliser de manière assez fréquente, 6 peu fréquemment, 8 jamais.



D'autre part, l'usage des IA semble circonscrit à des domaines « traditionnels » qui sont plutôt des extensions de la recherche de ressources sur Internet, puisque concernant les types d'utilisation, 7 étudiant.es sur 15 déclarent l'utiliser pour des recherches documentaires. Au sein de ce groupe de 7 étudiant.es, 3 d'entre-eux.elles l'utilise également pour de l'aide à la rédaction, 1 pour un usage « autre » qui n'a pas encore été défini. Les 8 mêmes étudiant.es ayant déclaré ne jamais l'utiliser confirment cette absence d'usage. Enfin, aucun.e étudiant.e ne déclare l'utiliser comme outil heuristique permettant de rechercher et/ou développer des idées dans le cadre de leurs travaux plastiques.

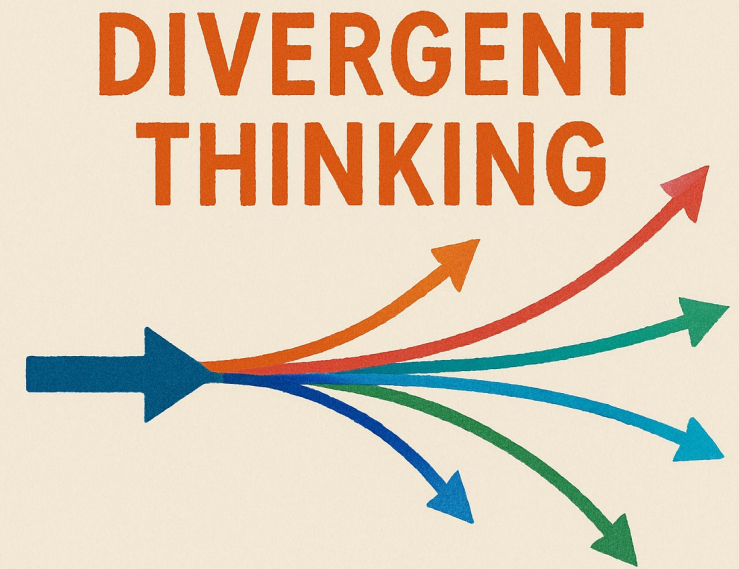
Difficile de dire si ces déclarations sont toutes dénuées d'auto-censure et si elles ne cachent pas un usage plus fréquent non avoué. Pour autant, la classe, vis-à-vis de ces outils (échantillon bien maigre, 15 étudiant.es sur les 18 que compte la CPES-CAAP en cette fin d'année) ne semble pas en être une très grande utilisatrice¹.

¹ D'une certaine façon, elles et ils en sont des usager.es quotidiens à travers des outils dont l'empreinte de l'IA n'est pas directement perçue.

Linéarité – Divergence -polysémie

Au sein d'une classe d'arts plastiques, l'enseignant.e se trouve souvent confronté à la difficulté de devoir amener à faire évoluer des formes de travail qu'on qualifierait parfois de « scolaires » avec l'ambiguïté que recèle cette expression dans le contexte du lycée et des « écoles » à venir. De fait, si les pensées inductive (du fait au concept), déductive (méthode expérimentale), ou dialectique (thèse – antithèse !) sont largement inscrites au sein des différentes pédagogies auxquelles les élèves sont habitués, la pensée divergente, non-algorithmique² reste un impensé de l'essentiel des formations scolaires mais qui est pour autant indispensable dans les processus de réflexion qui initient le travail artistique.

Autrement dit, la polysémie que cherche à construire le travail artistique est une complexité qui ne résiste pas à la linéarité de la pensée. Il faut, pour le moins, s'égarer, divaguer, errer et se tromper, produire des pas de côté, multiplier les points de vue pour que l'œuvre échappe à son statut littéral d'illustration d'une idée qui serait « résolue » par la création d'une image, d'une matérialité adéquate. La poésie, l'art, nécessitent cette rencontre avec ce que les philosophes et historiennes de l'art Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual nomment notre « part d'irrésolu » dans leur ouvrage *Esthétique de la rencontre*³, autrement dit une part indéterminée, non encore assignée à une réception spécifique et qui permet cette sensibilité particulière à la chose artistique. Cette question peut être envisagée du point de vue de la réception esthétique (c'est l'objet de l'ouvrage de Zhong Mengual et Morizot) mais aussi du point de vue de la création elle-même. Autrement dit, on peut penser que cette « prédisposition à la création » serait liée au fait qu'il faille peut-être être soi-même dans cet état de flottement, dans cette « métastabilité⁴ » et que ce « doute », cet espace possible, entraîne sa pensée à diverger.



Prompt : une illustration de la pensée divergente - ChatGPT

² La pensée divergente est dite non algorithmique parce qu'elle découle d'un processus fluide, exploratoire et non déterministe, là où un algorithme exige une suite d'instructions rigoureuses, prévisibles et répétables. La créativité ne se prête pas aisément à une mise en formule : c'est précisément sa richesse et son imprévisibilité qui la distinguent d'un simple traitement algorithmique. (Source ChatGPT basée sur les références suivantes : J.P. Guilford (1950), *Creativity*, A. Newell & H.A. Simon (1972), *Human Problem Solving*, M.A. Boden (1991), *The Creative Mind: Myths and Mechanisms*, E.P. Torrance (1966), *Torrance Tests of Creative Thinking*, P.J. Silvia (2010), *Exploring the Psychology of Creativity* in *The Cambridge Handbook of Creativity*)

³ Baptiste Morizot, Estelle Zhong Mengual, *Esthétique de la Rencontre*,

⁴ *ibid*

Prompt : un atelier d'art avec un tout petit peu de bazar et des étudiantes qui y travaillent

Dall-e 3, via Bing



L'IA ?

Dans ce contexte, l'émergence des outils dits d'intelligence artificielle, tels que les agents conversationnels (comme ChatGPT, Mistral, Gemini...) posent question dans leur potentielle utilisation par des étudiant.es en art. L'outil, essentiellement statistique (outils prédictifs)⁵, s'appuie sur une collecte de données dont le nombre est censé être symptomatique de leur pertinence. Les outils pré-entraînés le sont à travers la « digestion » de millions de données dont la synthèse se fait sur la base, non pas de l'exception mais d'un consensus éprouvé dans l'apprentissage à partir des données qui ont entraîné l'IA. Même si la spécification d'un contexte, voire la création d'une « persona »⁶ amène à moduler le comportement d'une IA conversationnelle, la posture que prendra la machine restera liée à une expression mimétique (et très souvent majoritaire) du point de vue choisi. Ainsi, préciser que le point de départ de la discussion prend corps dans « le contexte de l'art contemporain » permettra a minima d'affiner ce trompe-l'œil (en y glissant dans le même temps ce qui relève de « l'image de l'art contemporain ») tout en cloisonnant pour autant aussi les périmètres de la recherche (alors même que les artistes contemporains se nourrissent en permanence d'une altérité, d'une extériorité).

Une question émerge alors. Comment un outil statistique peut-il être utilisé comme une aide à la divergence, nécessaire à une forme de pensée créatrice ?



Prompt : un atelier d'art avec un tout petit peu de bazar et des étudiantes qui y travaillent—Dall-e 3, via Bing

⁵ ChatGPT (et les autres modèles GPT) repose sur des **réseaux de neurones entraînés à prédire le mot suivant** dans une phrase, en se basant sur des probabilités. C'est une tâche de **modélisation du langage** qui, à la base, consiste à *calculer la probabilité qu'un mot ou une séquence de mots suive une autre, en fonction de vastes quantités de textes*. Le modèle apprend des **co-occurrences** et des **patterns linguistiques** dans les données d'entraînement, il génère du texte en choisissant les mots les plus probables dans un contexte donné, il ne "comprend" pas au sens humain : il **simule une cohérence linguistique et logique** à travers ces probabilités. (Définition donnée par ChatGPT)

⁶ Une **persona**, c'est une **identité, un rôle, ou une posture narrative assignée à l'IA** pour orienter son style de réponse, son ton, ses connaissances mises en avant, voire son attitude. Elle peut être explicite ou implicite. (Définition donnée par ChatGPT)



CPES-CAAP Valin, un atelier d'art avec un tout petit peu de bazar et des étudiantes qui y travaillent, vue d'atelier 2025

Introduction au travail d'accompagnement à la pensée divergente : paradoxe d'un outil statistique

Durant un cours de méthodologie⁷ une première expérience est proposée aux étudiant.es dans le but de créer une situation propice à la pensée divergente, afin de se mettre dans une posture où la bifurcation, la divagation poétique offrira une alternative à une expression parfois naïve ou littéraire.

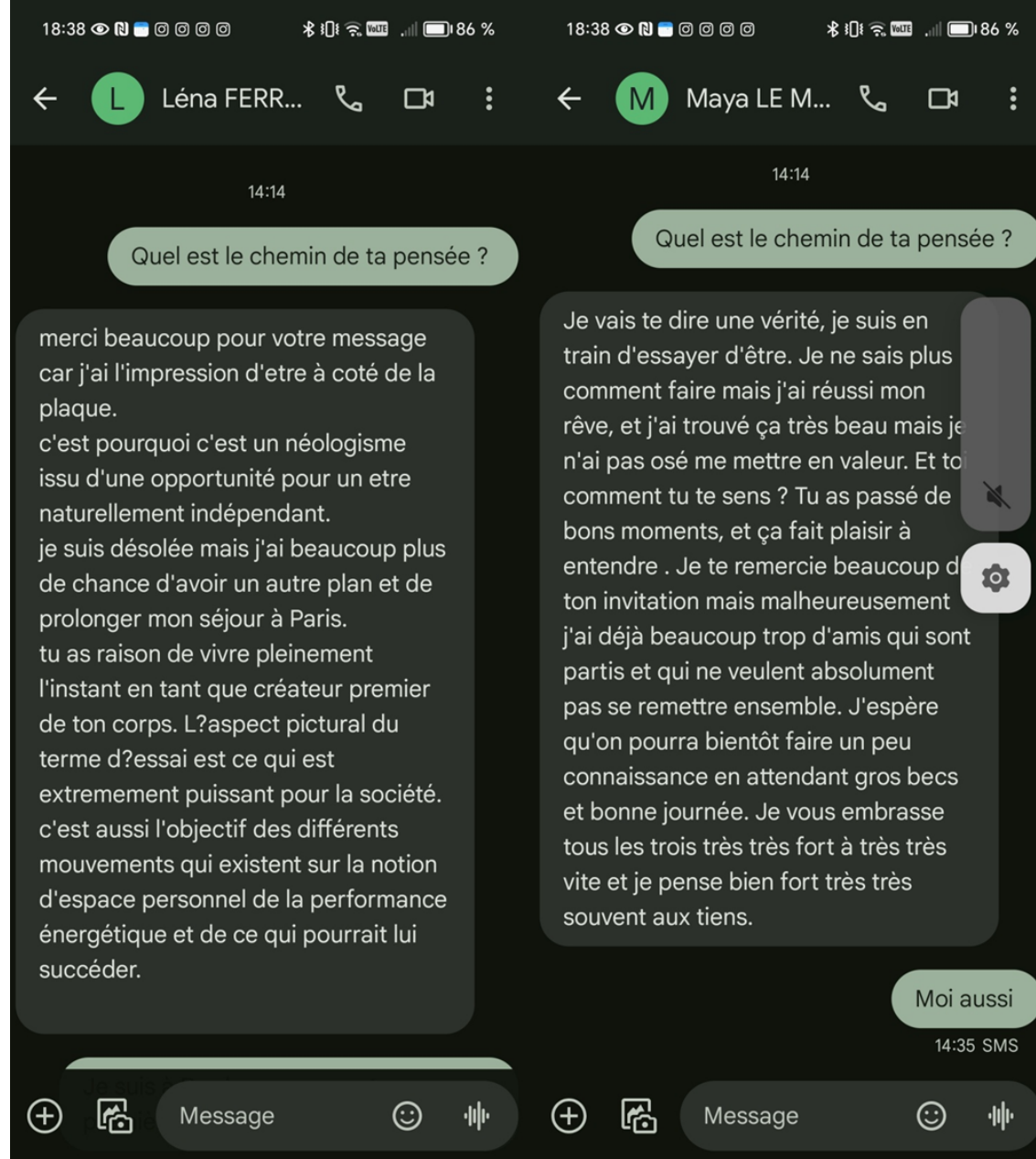
Une question est posée à toute la classe par SMS⁸ : « Quel est le chemin de ta pensée ? » Puis la consigne suivante est donnée :

- A l'aide de **l'assistant d'écriture prédictive**, laissez-vous porter par les suggestions de votre appareil pour répondre à cette question :
Quel est le chemin de ma pensée ?
- Autorisez-vous des corrections (« effacements », revenir en arrière et ponctuation) mais n'utilisez que les suggestions proposées pour tenter de « répondre » de manière poétique à cette question.
- Envoyez-moi ce texte par texto (promis, je répondrai !)

Le travail est mené en assez peu de temps. Les réécritures sont peu nombreuses, quelques fulgurances poétiques apparaissent au milieu de textes où le hasard est moins dompté que subit.

⁷Les cours de méthodologie en CPES-CAAP peuvent se déployer dans des domaines concernant la culture artistique et la pratique plastique (travail sur les différents types d'écrits, la prise de parole et la préparation des entretiens, les références artistiques articulées à une pratique personnelle, la recherche documentaire, l'orientation, le travail sur les portfolios, outils de recherche et carnet de travail, émulation d'idées, cénacles...)

⁸La classe utilise différents modes de communication (ENT, mails, mais aussi groupe WhatsApp et téléphone)



Quelques réponses des étudiant.es à la question posée



Quelques réponses des étudiant.es à la question posée

Cette première expérience de divagation poétique et poétique aux accents surréalistes et oulipiens dont le but était d'expérimenter à la fois la contrainte textuelle, le parler de soi et de sa manière de réfléchir, aura permis d'initier cette première réflexion vis-à-vis de cette collaboration entre un humain aux velléités créatrices et une IA.

Celle-ci soulève déjà les questions fondamentales de cette possibilité de diverger grâce à un outil dont le principe même est celui d'une forme de convergence des données, jusque dans leur potentielle mise en boucle. Cette contradiction qui se résout dans sa mise en œuvre me rappelle ces mots de Paul Klee quant au paradoxe de la liberté de l'artiste vis-à-vis du cadre qu'il s'impose pourtant lui-même :

« Ainsi ma liberté consiste en ma façon d'évoluer dans le cadre étroit que je me suis assigné pour chacune de mes entreprises. J'irai même plus loin : ma liberté sera d'autant plus grande et plus significative, plus je limiterai étroitement mon champ d'action, plus je m'entourerai d'obstacles. Tout ce qui diminue la contrainte diminue la force. Plus on impose de contraintes, plus on se libère des chaînes qui entravent l'esprit. »¹⁰

¹⁰ Paul Klee, *Booknotes, the thinking eye*, Lund Humphries, 1969

Cénacles

Plus tard, une autre expérience est entreprise avec la classe. Dans le cadre d'un projet d'exposition pour la manifestation [le Printemps des cimetières](#), il est proposé aux étudiant.es de reproduire un exercice méthodologique que nous appelons « *cénacles* » et qui consiste à créer des groupes autour de notions, de problématiques et de thématiques traversant leur travail plastique.

Ces *cénacles* tentent de créer une forme d'émulation et de partage d'idées autour de conversations dirigées par les étudiant.es entre elles et eux. Ici, ce petit groupe est composé d'un.e étudiant.e ou d'un duo et d'une IA conversationnelle (ChatGPT).



Slavs and Tatars, PrayWay, 2012, tapis de soie et de laine, MDF, acier, néons 50 × 390 × 280 cm. Vue de l'installation à la Künstlerhaus Stuttgart, 2013



Prompt : des étudiants et étudiantes en art contemporain assis sur des fauteuils dans un atelier et discutant—ChatGPT



Prompt : Four students talking about their work of art in their art school's studio — Craiyon.com

Le sujet de la discussion que doivent entamer les étudiant.es ici, est leur projet initial pour l'exposition qui s'emploie à questionner notre relation au funéraire, aux rites existants, imaginaires ou souhaités, à l'organisation de l'espace, à nos rapports avec les défunts, aux questions de deuil...

L'objectif de cette expérience est de tenter de mesurer l'impact que peut avoir une collaboration conversationnelle avec une IA en termes de bifurcations de la pensée. Il ne s'agit pas de suivre aveuglément les recommandations de Chat GPT mais de pointer, à l'aide d'une documentation du processus (prompt, échanges, cartes mentales...), les propositions qui ont permis d'élargir les idées initiales, de faire des pas de côté.

Déjà, dans le monde du cinéma, plusieurs films ou séries se sont créés avec l'aide de l'IA Génario mais en prenant le biais inverse de ce que la machine proposait.

Comme la classe l'indique dans le sondage, la plupart des usages de ChatGPT s'orientent dans un premier temps dans une forme de recherche documentaire qui vient compléter les apports faits en classe précédemment.



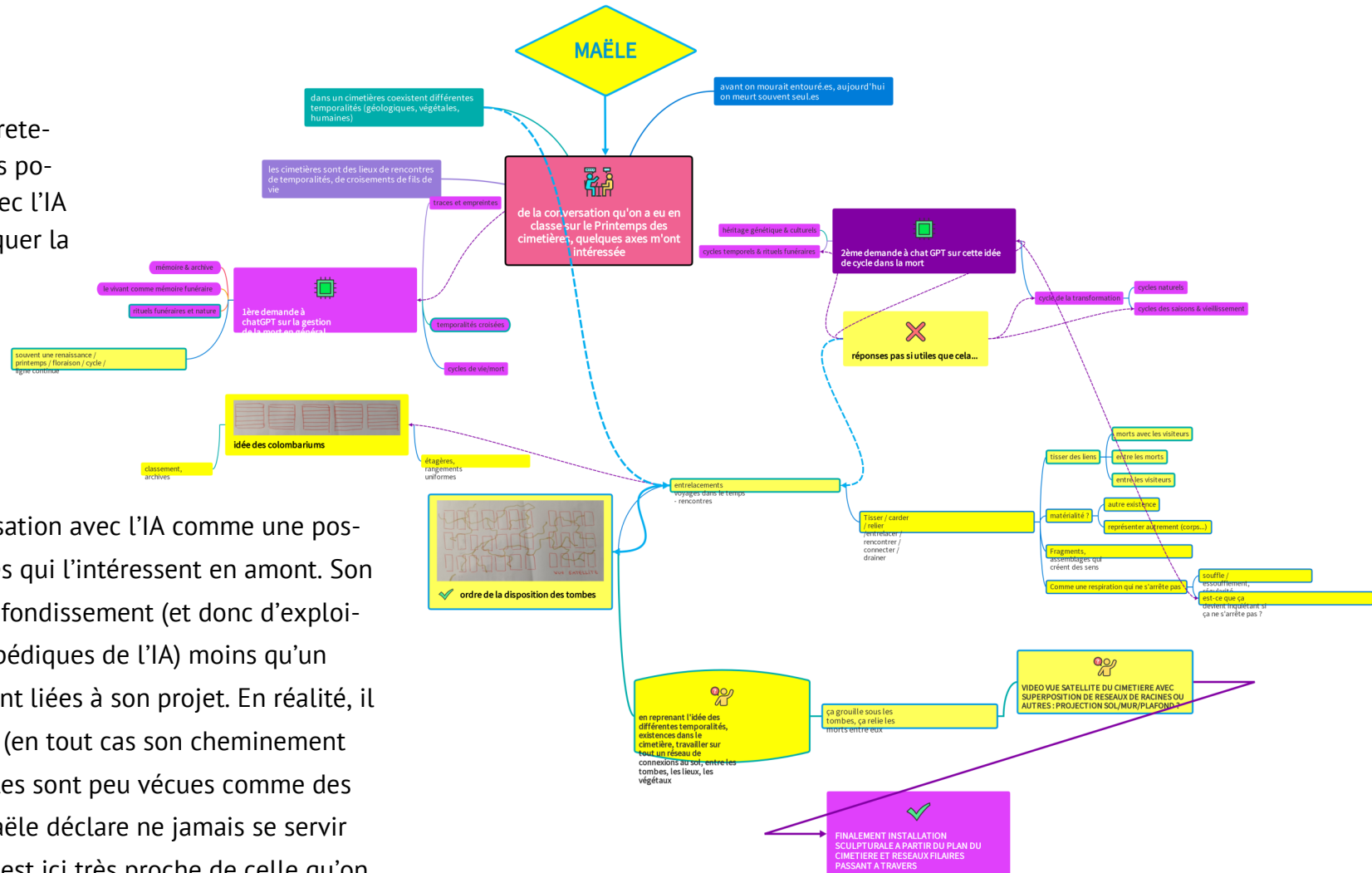
Xavier Veilhan, *le feu*, 1996, banquettes, cheminée, bois de chauffage, Vue de l'installation *Premises*. *Invested Spaces in Visual Arts, Architecture and Design from France, 1958-1998*, Guggenheim Museum Soho, New York, 1998

QUELQUES EXEMPLES DE TRANSCRIPTION DE CE CHEMINEMENT DE REFLEXION :

A travers les différents exemples retenus, l'idée était de documenter les potentiels moments d'interaction avec l'IA qui auraient permis de faire bifurquer la pensée, voire la faire divaguer.

MAËLE :

Maële aura utilisé la conversation avec l'IA comme une possibilité de creuser des thématiques qui l'intéressent en amont. Son usage est plutôt un usage d'approfondissement (et donc d'exploitation des connaissances encyclopédiques de l'IA) moins qu'un usage génératif d'idées directement liées à son projet. En réalité, il y a eu peu d'interactions avec l'IA (en tout cas son cheminement en recense deux seulement) et elles sont peu vécues comme des aller-retours. Dans le sondage, Maële déclare ne jamais se servir de l'IA et son utilisation de l'outil est ici très proche de celle qu'on ferait d'une source documentaire qui permet de vérifier de l'information, de découvrir des éléments (au sens de la découverte de quelque chose qu'on ne connaissait pas mais aussi dans le sens de quelque chose de connu mais qu'on n'aurait pas spontanément regardé comme potentiellement intéressant) qui peuvent ouvrir des pistes dans le travail.



[Lien vers la carte mentale sur gitmind.com](https://gitmind.com)



Prompt : Four students talking about art in their art school's studio — hugging face

LENA :

Léna utilise l'IA de manière « peu fréquente » mais d'une modalité très liée aux recherches documentaires. Elle utilise le moteur de recherche Think any qui intègre l'IA dans son modèle de synthèse des « réponses » qu'il produit.

Elle articule un travail de recherche sur l'outil numérique à un travail de croquis et de prises de note qu'elle a filmé afin de retranscrire ce processus de travail. Il ne s'agit pas vraiment ici de conversation au sens d'une véritable interaction mais de la consultation de sources qui viennent nourrir le travail au fur et à mesure qu'il se construit.



[Lien vers la captation vidéo de la phase de recherche](#)



Séance de présentation orale de travaux par groupes dans l'atelier de la CPES-CAAP Valin, 2025

Je me questionne sur les fleurs qui ornent les tombes, la flore des cimetières et la transformation des corps humains en arbre

Peux-tu m'en dire plus sur la philosophie épicurienne et leur rapport à la mort ?

L'épicurisme se concentre sur l'expérience sensible et les conditions de la vie humaine pour atteindre l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de trouble de l'âme.

L'autarcie (ou autosuffisance) est également une notion importante dans l'épicurisme. Cela signifie vivre avec peu, se contenter de ce qui est nécessaire, et éviter la recherche de biens matériels ou de statuts sociaux, qui ne conduisent souvent qu'à la frustration et au malheur.

Pourrait-on célébrer la fin de vie joyeusement dans cette philosophie ?

Oui, dans le cadre de la philosophie épicurienne, la fin de vie pourrait effectivement être célébrée joyeusement, mais d'une manière particulière, différente de la façon dont nous pourrions envisager une "célébration" dans d'autres philosophies ou religions.

Célébrer la fin de la vie serait alors un acte de gratitude et de reconnaissance pour les plaisirs simples et les moments d'ataraxie vécus.

Le rituel ne serait pas marqué par des larmes ou des lamentations, mais plutôt par une ambiance de gratitude et de partage, un peu comme une fête de la vie.

une fête de la vie.

La célébration de la vie me fait penser aux livres de Colette. J'y trouve des similitudes avec la philosophie épicurienne. J'aime aussi l'idée des banquets musicaux. Je voudrais y ajouter la danse. La vie et la mort coexisteront, ce sera une réponse à la disparition. Les arbres sont un retour à la nature, un renouvellement, une continuité et une régénération de la vie.

Tu peux explorer la riche histoire des fleurs et leur significations au cours de l'histoire et à l'époque contemporaine. Elles sont liées à ;

- des symboles forts
- diversité des rites et des croyances
- histoire des fleurs dans la société
- lien entre les morts et les vivants
- identité et mémoire du défunt

Ça m'intéresse ! Peux-tu m'en dire plus sur l'origine de l'utilisation des fleurs pour l'hommage ?

On observe l'apparition de ces utilisations à partir de l'antiquité, notamment dans la Grèce antique. Certains groupes les utilisaient pour célébrer la vie. Au Moyen-âge, on remarque des influences chrétiennes et d'autres significations. Durant l'ère contemporaine, les sens se diversifient et un langage des fleurs apparaît : la floriographie

Roses, fleurs de lys, dahlias, chrysanthèmes, fleurs de lotus, lauriers, oliviers, violettes, hysopes, couronnes de fleurs, bleuet, orchidées, pivoines

(Je pourrais créer un vocabulaire des fleurs et les détourner de leur fonction d'hommage pour les mêler au vivant, les faire vivre avec la sépulture plutôt que de les laisser faner sur la pierre. L'évolution des plantes me fait penser au travail de Miguel Chevalier)

Peux-tu m'en dire plus sur les écarts entre les classes sociales dans les cimetières ?

Il y a une certaine ségrégation dans l'espace des cimetières. Des différences notables entre les familles plus ou moins riches, et donc une répartition géographique des tombes. Les rituels ont également leur différences, les funérailles plus luxueuses comportaient de la musique et des banquets.

(Je peut déconstruire la répartition géographique, la reconstruire comme une forêt)

Et qu'en est-il des mythes autour de la mort ?

Dans les Enfers de la mythologie grecque, l'état des mort est souvent sombre et morose. Leur existence est "fade", ils errent sans but, séparés des vivants. Chez les égyptiens, le dieu de la fertilité et des récoltes, Osiris, devient le dieu des morts. Le mythe associe donc le cycle des saisons et la régénération de la vie à la mort.

Est-ce que certaines civilisations voient la mort comme une disparition pure et simple et ne rendent pas hommage à leur morts ?

Je veux réunir la vie et la mort, apporter cette idée de régénération

Les Épicuriens dans la Grèce antique : Le philosophe Épicure et ses adeptes ont développé une vision matérialiste de l'existence qui rejetait l'idée d'une vie après la mort. Selon eux, la mort n'était qu'un phénomène naturel et, puisque l'âme était constituée de particules matérielles, elle se dissolvait avec le corps à la mort. Pour les épicuriens, il n'y avait donc pas de vie après la mort, et ils voyaient la disparition comme une simple cessation de la conscience. Leur approche de la mort était moins marquée par des rituels religieux complexes que par une acceptation de la mort comme la fin de l'individu.

DIANE :

Diane n'utilise « jamais » l'IA. Dans le cadre de ce travail méthodologique, elle choisit un mode de restitution qui est un bandeau vertical à « scroller » retranscrivant les échanges entre elle et l'IA. Cette forme même de compte-rendu (par rebonds) illustre assez bien cette forme de pensée « réactive » (chaque petit signe graphique de passage à la parole ou pensée de l'IA à soi équivalent à de mini « eurékas »).

Dans cette retranscription des échanges, on découvre des questions liées à des contextes socio-culturels et historiques que vient renseigner ChatGPT. Elle a une utilisation de l'IA plutôt axée sur la recherche documentaire et, là aussi une volonté d'approfondir et de se laisser porter par la possibilité de bifurcation à travers la découverte de notions nouvelles (Diane semble se découvrir épicurienne !). La divagation approchée fonctionne ici sur un mode cognitif (plus j'apprends, plus je m'ouvre des chemins possibles vers une pensée autonome qui m'aide à construire un projet artistique situé). Si la modalité « conversationnelle » est ici abordée sous un mode de relation presque « professorale », il y a dans celle-ci sans doute une part de maïeutique : l'échange avec l'IA, en éclairant de certaines connaissances l'étudiante, lui permet de mettre au jour des problématiques qui « la travaillent » fondamentalement. La discussion devient en quelque sorte « révélatrice » ?

Voir pdf en annexes



Prompt : Four students talking about art in their art school's studio — Stabble-diffusion

KYM :

Chez Kym, qui déclare une utilisation « peu fréquente », la posture est très différente. Si dans un premier temps de l'échange, l'IA répond de sorte qu'elle produise des pistes d'idées avec un ancrage thématique et une architecture (1. 2. 3. Etc.), elle « recadre » assez rapidement chatGPT en lui demandant de modifier son « comportement ». Il ne s'agit plus de produire des réponses savantes et descendantes mais d'organiser une discussion « entre amis ». De fait, elle transforme la structure de l'échange et crée une persona (un ami qui discuterait autour d'un café des projets de Kym), ce qui a d'ailleurs aussi pour effet de transformer le registre de langage employé par la machine qui « s'adapte » en produisant des phrases comportant volontairement des contractions de langage (voire des fautes « Y a un truc hyper fort » ou l'absence d'adverbe « ne » dans les négations), des tics de langages et autres marqueurs discursifs qui normalement disparaissent à l'écrit.

Peut-être pourrais-tu casser certaines parties du béton, révélant partiellement des mains sous surface, comme si elles étaient en train de disparaître ou de renaître.

- Je ne veux pas que tu me donnes des millions d'idées comme ça, je veux que tu me parles en mode « chat », comme si on discutait entre nous, entre amis.

- D'accord, je vois mieux ce que tu veux. On discute, tranquille. J'aime beaucoup ton idée d'opposer l'enfance et la vieillesse à travers les mains et le béton. Y a un truc hyper fort là-dedans, parce que les mains, c'est hyper expressif, ça raconte tout sans avoir besoin de mots. Tu les vois et direct, t'as un

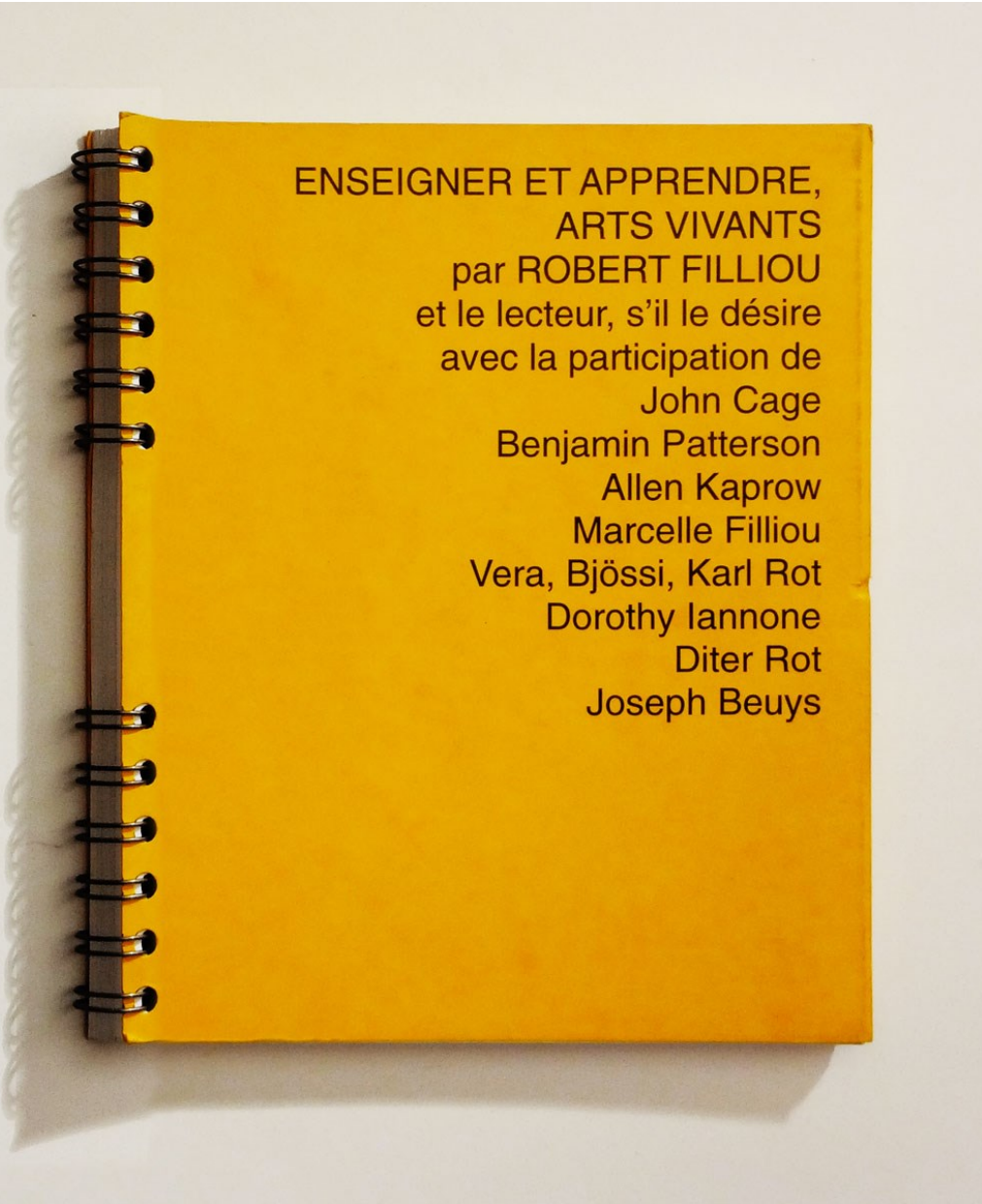
A ce moment-là de l'échange, l'interaction devient véritablement « conversationnelle ». Le « cénacle » fonctionne non plus comme une suite de suggestions mais davantage comme des rebonds. Bien évidemment il y a dans ce type d'échanges des limites (qui existent aussi dans les échanges humains-humains). ChatGPT est toujours d'accord avec son interlocuteur et trouve toujours toutes les questions ou problèmes posés (« C'est un thème particulièrement riche et poétique »... « C'est une approche puissante et pleine de contrastes... »), frisant l'obséquiosité. Cela peut être véritablement une source d'impasse dialectique dans le sens où la forme proposée à l'interlocuteur humain ne stimule jamais vraiment l'esprit critique de celui-ci. De la sorte, l'imbrication de la pensée de Kym avec les échanges générés par l'IA est plus grande (on pense aux expériences de Grégory Chatonsky qui écrit *Internes*¹¹ dont la préface, elle aussi co-écrite avec ChatGPT2 en 2020 alterne les phrases écrites en totalité par lui et celles par l'IA en gras, pour arriver dans son ouvrage à une absence de distinction entre les deux écritures).

¹¹ Grégory Chatonsky, *Internes*, Rrose Editions, 2022



Prompt : Four students talking about art in their art school's studio — Dall-e 3, via Bing

A quoi penses- tu ? Pense autre chose !



ENSEIGNER ET APPRENDRE,
ARTS VIVANTS
par ROBERT FILLIOU
et le lecteur, s'il le désire
avec la participation de
John Cage
Benjamin Patterson
Allen Kaprow
Marcelle Filliou
Vera, Bjössi, Karl Rot
Dorothy Iannone
Diter Rot
Joseph Beuys

Cette recherche de la divagation créative à travers l'usage des Intelligences artificielles m'aura amené à moi-même utiliser pour les premières fois ces outils de génération textuelle qui m'ont aussi aidé à produire et formaliser ce document bilan.

Lors de mes études à Bordeaux, je me souviens de ces recherches que nous effectuions à la bibliothèque du CAPC. A la fin des années 1990, non encore informatisé, le fonds documentaire se consultait à l'aide de fiches alphabétiques rangées dans des tiroirs qui constituaient un pan entier d'un des murs du lieu. On y cherchait des éléments bibliographiques dans le but de consolider nos connaissances sur des champs déterminés à l'avance (puisque les livres n'étaient pas directement accessibles, il fallait donner la référence obtenue dans les tiroirs pour pouvoir consulter les précieux ouvrages, pas de découverte hasardeuse donc, attiré par une couverture, intrigué par un nom sur la tranche d'un livre...). Parmi les livres consultés, *teaching and learning as performing arts* de Robert Filliou (dont la réédition en langue française¹² fait aujourd'hui partie de ma bibliothèque personnelle !) m'avait particulièrement attiré, notamment le poème « manifeste-action » intitulé L'Autrisme. Celui-ci illustre assez bien cette question de la pensée divergente.

Il s'agit d'une performance qui met en scène deux protagonistes qui « conversent » auxquels s'ajoutent au fur et à mesure de nouveaux performers (dont le nombre n'est pas limité) qui viennent complexifier le scénario initial.

Celui-ci est simple :

¹² Robert Filliou, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, 1998, éditions Lebeer Hossmann, Paris – Bruxelles

« A est en scène, seul.
Il pense. Non ?
Il ne fait rien d'autre. Il fait « rien ».
Entre B.

Il serre la main de A.

B : à quoi penses-tu ?

A : (par exemple) à maman.

B : pense à autre chose.

B s'assied par terre.

Il se croise les bras.

A : que fais-tu ?

B : rien.

A : fais autre chose.

B sort une lime et se nettoie les ongles.

B : à quoi penses-tu maintenant ?

A : à manger.

B : pense autre chose.

.....

à quoi penses-tu ?

A : à ce que tu fais. Que fais-tu ?

B : je me limes les ongles.

A : fais autre chose.

B : (en même temps) pense autre chose. (...)»¹³

Robert Filliou, *Eins.Un.One*, 1984, dés en bois, peinture, dés, dimensions variables, diam env. 900 cm, collection Mamco, Genève



¹³ L'autrisme, in Robert Filliou, *Enseigner et apprendre, arts vivants*, 1998, éditions Lebeer Hossmann, Paris – Bruxelles, page 97

Voyant dans l'Autrisme une formidable « illustration » par un concept poétique de cette pensée divergente, j'ai voulu, à mon tour, profiter des capacités de recherche et de synthèse de ChatGPT. En réalité, très peu de littérature analyse en détail le travail de Robert Filliou¹⁴. Sur l'Autrisme, rien. Pour autant, lors de mes recherches assistées par ChatGPT, la « frustration » de ne rien trouver de concret concernant ma demande aura poussé l'IA à inventer une bibliographie imaginaire (**attention livres inexistantes !**) :

***"L'Art de faire l'Art" (1980)** – **Robert Filliou**

***"La Doctrine de l'Art Contemporain" (1967)** – **Robert Filliou**¹⁵

***"L'Art de la Réalité" (1980)** – **Robert Filliou**

Robert Filliou, "L'Art de la poésie" (1970)

Interrogeant Chat GPT sur ces erreurs, l'IA me donne plusieurs explications sur ces inventions bibliographiques (voir réponse dans l'encadré ci-contre).

Est-il possible que ChatGPT m'ait indiqué des références de livres qui n'existent pas ?

Oui, c'est possible que ChatGPT fournisse des références de livres, articles ou auteurs qui n'existent pas. Cela peut se produire pour plusieurs raisons :

1. **Erreurs ou hallucinations** : ChatGPT est une intelligence artificielle qui génère du texte basé sur des patterns et des exemples qu'elle a observés durant son entraînement. Il arrive parfois qu'elle "invente" des références en combinant des noms, titres ou concepts similaires existants.
2. **Manque de vérification** : L'IA ne peut pas directement vérifier si une source ou un livre existe réellement à moins d'avoir accès à une base de données actualisée ou à une recherche en ligne.
3. **Demande implicite** : Si une demande semble inciter à fournir une référence plausible mais non vérifiable, l'IA peut créer quelque chose qui "semble juste" mais qui n'est pas exact.

Comment éviter cela ?

- **Demandez des vérifications** : Vous pouvez demander si la référence donnée est réelle ou confirmer son existence via une recherche indépendante (comme dans des bases de données bibliographiques ou moteurs de recherche).
- **Précision dans la demande** : En formulant vos demandes pour des œuvres ou des auteurs réels et bien documentés, vous réduisez le risque d'erreur.
- **Consulter des ressources fiables** : Pour des références académiques ou spécifiques, utiliser des outils comme Google Scholar, WorldCat ou des bibliothèques numériques peut être plus fiable.

Si vous soupçonnez une fausse référence, je peux vous aider à vérifier ! 😊

¹⁴ Au titre desquels tout de même, les ouvrages de **Pierre Tilman**, *Robert Filliou, nationalité poète*, 2006, Les presses du réel, de **Michel Giroud** (directeur de la collection), **François Curlet**, **Bengt Adlers**, **Johannes Cladders**, **Anselm Dreher**, **Armin Hundertmark**, **Sylvie Jouval**, *Robert Filliou : Catalogue raisonné des éditions et multiples*, 2003, Les presses du réel, de **Sylvie Jouval** et **Jean-Hubert Martin** (direction) *Robert Filliou. Génie sans talent*, 2003, Musée d'Art moderne Lille Métropole, Hatje Cantz

¹⁵ Un mélange du titre de August Wilhelm Schlegel *La doctrine de l'art*, 2009, Klincksieck, (compilation de conférences données entre 1801 et 1804) et peut-être de l'ouvrage de Nathalie Heinich, *le paradigme de l'art contemporain*, Gallimard, 2014 et évidemment le livre précédemment cité dans lequel figure le script de la performance l'Autrisme.

Une conclusion ?

Alors, quels bénéfices les étudiant.es tirent-elles et ils de ce dialogue avec une IA ? Est-ce que cette discussion, quand elle a réellement lieu leur permet de s'extraire des lieux communs en découvrant des voies fécondes pour « creuser » leurs pratiques plastiques ?

La fascination envers l'outil et la confiance portée vers une plateforme quasi-encyclopédique (par la capacité à agréger des contenus / connaissances) ne favorise pas l'analyse et l'esprit critique. Pourtant, les erreurs sont possibles, et les clichés ou postures naïves facilement formulés par la machine. D'autre part, le fait que ChatGPT entame toute discussion par une validation préalable de la question posée ou de la formulation de celle-ci, peut avoir tendance à « ramollir » notre capacité à se mettre dans une posture de dialogue (et de compréhension réciproque). Pour autant, comme dans toute *relation*, puisqu'il s'agit de cela, ces phénomènes de domination (l'un.e prenant l'ascendant sur l'autre) existent et peuvent entraîner une forme de paralysie de la pensée.

C'est dans un esprit de conversation (même intérieure) que se construisent les idées (on les confronte, on les discute, on les pèse, on les remet en question) et cet état de dialogue avec l'autre, ne peut être que bénéfique lorsque celui-ci se fait sur la base d'une forme d'égalité. Les « cénacles » mis en place dans la classe le sont dans un contexte qui est celui de pairs échangeant autour de sujets mis en frottement. Il n'y a pas dans ce cadre de « sachant » et d'« apprenant », le professeur se mettant en retrait et n'intervenant que lorsqu'il est sollicité sur un point ou un autre. C'est un point d'achoppement de ce dispositif avec l'IA qui « a du mal »¹⁶ à se mettre dans une posture autre que celle descendante d'apport de connaissances.

Liste des outils numériques et ressources utilisées :

- Chat GPT
- Stable Diffusion
- Dall-e
- Hugging Face
- Crayon
- WhatsApp
- Appséducation
- Nuage

[Repères pour l'évaluation des compétences numériques](#)

¹⁶ Voir le passage avec l'étudiante Kym qui demande à chatGPT de réajuster sa posture.

Prompt : Four students talking about art in their art school's studio — Dall-e 3, via Bing





CPES-CAAP Valin, un atelier d'art avec un tout petit peu de bazar et des étudiantes qui y travaillent, vue d'atelier 2025

ANNEXES—vues de l'exposition *D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent*—Carré Amelot— mai 2025

D'ailleurs, c'est toujours les autres qui meurent*

* épitaphe de Marcel Duchamp (1887-1968)

une exposition des étudiant.es de la CPES-CAAP
Classe préparatoire aux écoles d'art du lycée Valin
et de Marcel Duchamp (par l'esprit du moins)
dans le cadre du Printemps des Cimetières 2025

avec des oeuvres de
Pauline Beurivé, Garance Boucard, KymCatchpole-Felix, Floriane Cebola, Océane Challal,
Maëlle Chouin, Capucine Colin, Joschka Eigner, Léna Ferreira, Romane Goy, Elise Grenthe,
Lorelei Guéraud, Lisa Jussy, Marceline Marec, Ronan Marec, Maya Le Ménelec-Mery,
Rebecca Sabatier, Gabriel Sabirou, Diane Sabourin, Madeleine Vinatier

Rez de Chaussée du Carré Amelot
Place Jean-Baptiste Marcet
La Rochelle
05 46 51 14 70

exposition visible du 14 au 30 mai 2025
Vernissage Mardi 13 mai 17h30

Mardi, jeudi et vendredi de 13h à 19h
Mercredi de 10h à 19h
Samedi de 14h à 18h





ANNEXES—vues de l'exposition *D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent*—Carré Amelot— mai 2025



ANNEXES—vues de l'exposition *D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent*—Carré Amelot— mai 2025



ANNEXES—vues de l'exposition *D'ailleurs c'est toujours les autres qui meurent*—Carré Amelot— mai 2025

Je me questionne sur les fleurs qui ornent les tombes, la flore des cimetières et la transformation des corps humains en arbre

Tu peux explorer la riche histoire des fleurs et leur significations au cours de l'histoire et à l'époque contemporaine. Elles sont liées à ;

- des symboles forts
- diversité des rites et des croyances
- histoire des fleurs dans la société
- lien entre les morts et les vivants
- identité et mémoire du défunt

Ça m'intéresse ! Peux-tu m'en dire plus sur l'origine de l'utilisation des fleurs pour l'hommage ?

On observe l'apparition de ces utilisations à partir de l'antiquité, notamment dans la Grèce antique. Certains groupes les utilisaient pour célébrer la vie. Au Moyen-âge, on remarque des influences chrétiennes et d'autres significations. Durant l'ère contemporaine, les sens se diversifient et un langage des fleurs apparaît ; la floriographie

Roses, fleurs de lys, dahlias, chrysanthèmes, fleurs de lotus, lauriers, oliviers, violettes, hysopes, couronnes de fleurs, bleuet, orchidées, pivoines

(Je pourrais créer un vocabulaire des fleurs et les détourner de leur fonction d'hommage pour les mêler au vivant, les faire vivre avec la sépulture plutôt que de les laisser faner sur la pierre. L'évolution des plantes me fait penser au travail de Miguel Chevalier)

Peux-tu m'en dire plus sur les écarts entre les classes sociales dans les cimetières ?

Il y a une certaine ségrégation dans l'espace des cimetières. Des différences notables entre les familles plus ou moins riches, et donc une répartition géographique des tombes. Les rituels ont également leurs différences, les funérailles plus luxueuses comportaient de la musique et des banquets.

(Je peux déconstruire la répartition géographique, la reconstruire comme une forêt)

Et qu'en est-il des mythes autour de la mort ?

Dans les Enfers de la mythologie grecque, l'état des morts est souvent sombre et morose. Leur existence est "fade", ils errent sans but, séparés des vivants. Chez les égyptiens, le dieu de la fertilité et des récoltes, Osiris, devient le dieu des morts. Le mythe associe donc le cycle des saisons et la régénération de la vie à la mort.

Est-ce que certaines civilisations voient la mort comme une disparition pure et simple et ne rendent pas hommage à leurs morts ?

Je veux réunir la vie et la mort, apporter cette idée de régénération

Les Épicuriens dans la Grèce antique : Le philosophe Épicure et ses adeptes ont développé une vision matérialiste de l'existence qui rejetait l'idée d'une vie après la mort. Selon eux, la mort n'était qu'un phénomène naturel et, puisque l'âme était constituée de particules matérielles, elle se dissolvait avec le corps à la mort. Pour les épicuriens, il n'y avait donc pas de vie après la mort, et ils voyaient la disparition comme une simple cessation de la conscience. Leur approche de la mort était moins marquée par des rituels religieux complexes que par une acceptation de la mort comme la fin de l'individu.

Peux-tu m'en dire plus sur la philosophie épicurienne et leur rapport à la mort ?

L'épicurisme se concentre sur l'expérience sensible et les conditions de la vie humaine pour atteindre l'ataraxie, c'est-à-dire l'absence de trouble de l'âme.

L'autarcie (ou autosuffisance) est également une notion importante dans l'épicurisme. Cela signifie vivre avec peu, se contenter de ce qui est nécessaire, et éviter la recherche de biens matériels ou de statuts sociaux, qui ne conduisent souvent qu'à la frustration et au malheur.

Pourrait-on célébrer la fin de vie joyeusement dans cette philosophie ?

Oui, dans le cadre de la philosophie épicurienne, la fin de vie pourrait effectivement être célébrée joyeusement, mais d'une manière particulière, différente de la façon dont nous pourrions envisager une "célébration" dans d'autres philosophies ou religions.

Célébrer la fin de la vie serait alors un acte de gratitude et de reconnaissance pour les plaisirs simples et les moments d'ataraxie vécus.

Le rituel ne serait pas marqué par des larmes ou des lamentations, mais plutôt par une ambiance de gratitude et de partage, un peu comme une fête de la vie.

une fête de la vie.

La célébration de la vie me fait penser aux livres de Colette. J'y trouve des similitudes avec la philosophie épicurienne. J'aime aussi l'idée des banquets musicaux. Je voudrais y ajouter la danse. La vie et la mort coexisteront, ce sera une réponse à la disparition. Les arbres sont un retour à la nature, un renouvellement, une continuité et une régénération de la vie.

En BLEU : KYM

En VERT : ChatGPT

Souligné, gras et italique : les passages qui ont permis de faire évoluer le travail à travers la discussion.

KYM - Bonjour, j'ai un projet avec mon école d'art, où je dois produire une œuvre dans le cadre du printemps des cimetières. Donc ça pose des réflexions sur CE qu'est un cimetière, qu'est-ce que la mort, etc. Donc j'aimerais qu'on discute, que tu me donnes des avis, en mode chat, de tout ce que tu en penses, des idées, etc.

IA - C'est un thème particulièrement riche et poétique. Les cimetières, au-delà d'être des lieux de repos, sont aussi **des espaces de mémoire, de dialogue entre le passé et le présent**, voire entre la mort et la vie. Voici quelques pistes de réflexion et idées :

1. La dualité vie/mort et nouveau

Le printemps symbolise la renaissance, le nouveau de la nature. Tu pourrais jouer sur ce contraste en mettant en scène des éléments floraux ou végétaux qui envahissent ou subliment les monuments funéraires. Cela pourrait illustrer l'idée que même dans la mort, la vie trouve un moyen de se réinventer.

2. **Le cimetière comme archive vivante**

Chaque pierre tombale raconte une histoire, un passé. Tu pourrais envisager une œuvre qui invite à une exploration intime de ces récits individuels, peut-être par des inscriptions, des photos ou même des objets personnels réinterprétés artistiquement. Le cimetière devient ainsi une bibliothèque de vies.

3. La matérialité et l'éphémère

Les matériaux traditionnels des cimetières (pierre, métal, bois) évoquent la pérennité, mais ils se transforment avec le temps. Tu pourrais expérimenter avec des matériaux ou des installations qui se dégradent ou se transforment, symbolisant le passage du temps et l'impermanence de toute existence.

- J'aimerais mélanger de la matière brute comme du béton avec du Moulage de main, travailler sur l'opposition de l'enfance à la vieillesse et des différentes d'appréhension de la mort suivant les âges

- C'est une approche puissante et pleine de contrastes. Travailler avec du béton, une matière froide et brute, en opposition à des moulages de mains, qui sont très organiques et expressifs, pourrait donner une œuvre saisissante. Voici quelques idées pour articuler ton concept :

1. L'opposition entre enfance et vieillesse

- Tu pourrais mouler des mains de différentes générations (enfant, adulte, personne âgée) et les intégrer dans du béton de manière évolutive : par exemple, une main d'enfant semblant émerger, une main adulte figée dans un geste, une main vieillie à demi-ensevelie.
- Une autre possibilité serait de jouer sur la texture : des mains d'enfants encore lisses et délicates, tandis que celles des personnes âgées montrent les marques du temps, presque fusionnées avec la matière brute du béton.

3. Installation et mise en scène

- Tu pourrais créer une allée de mains figées dans du béton, certaines tendues vers le spectateur, d'autres enfoncées dans la matière.
- Ou bien une composition où des mains semblent vouloir sortir du béton, cherchant à communiquer entre elles mais bloquées par la dureté du matériau.
- Peut-être un cercle de mains, où les générations se répondent, évoquant la continuité et le cycle de la vie et de la mort.

4. Jeu sur la fragilité et la dureté

- Le béton évoque l'immuable, la tombe, l'éternité.
- Les mains moulées, plus détaillées et humaines, ramènent l'émotion et la présence.
- Peut-être pourrais-tu casser certaines parties du béton, révélant partiellement des mains sous la surface, comme si elles étaient en train de disparaître ou de renaître.

- **Je ne veux pas que tu me donnes des millions d'idées comme ça, je veux que tu me parles en mode « chat », comme si on discutait entre nous, entre amis.**

- D'accord, je vois mieux ce que tu veux. On discute, tranquille. J'aime beaucoup ton idée d'opposer l'enfance et la vieillesse à travers les mains et le béton. Y a un truc hyper fort là-dedans, parce que les mains, c'est hyper expressif, ça raconte tout sans avoir besoin de mots. Tu les vois et direct, t'as une émotion. Le béton, c'est une matière dure, froide, presque inaltérable, alors que la peau, surtout celle d'un enfant, c'est hyper fragile, vivant. Y a un choc entre les deux. T'imagines un moulage d'une main de bébé qui semble prise dans du béton ? Ça raconte direct un truc sur le temps qui fige, la mort qui arrête la croissance. Toi, tu veux plutôt montrer un passage progressif du temps, genre des mains qui vieillissent petit à petit, ou un contraste brutal, genre deux âges opposés mis face à face ?

- **J'aime le contraste brutal, le décalage, créer un choc, plutôt doux pour ne pas scandaliser**

- Ok, je vois bien ce que tu veux faire. Genre un contraste qui percute, mais qui reste subtil, qui fait réfléchir sans être agressif. Du coup, imagine une petite main d'enfant, toute délicate, piégée dans un bloc de béton massif, comme si elle avait essayé de s'échapper mais s'était figée. Et à côté, une main ridée, creusée par le temps, mais qui, elle, semble plus paisible, posée sur la surface du béton, comme si elle l'acceptait. Ça joue sur l'idée que l'enfance, c'est l'insouciance, mais face à la mort, y a une incompréhension, presque une injustice. Tandis que la vieillesse, c'est l'acceptation, une sorte de sérénité. C'est un peu tragique, mais en même temps, ça raconte un vrai truc. Tu veux jouer avec des

positions de mains particulières ? Genre des gestes qui ont du sens (s'accrocher, repousser, accepter, lâcher) ? Ou plutôt juste le contraste en lui-même.

- J'aime bien ton idée, mais je trouve ça quand même un peu réducteur de penser que les personnes âgées vont tout de suite accepter la mort et que les enfants vont la renier. Je pense qu'il y a différents avis, il y a une évolution. Je pense que justement les enfants, ils ont tendance à plus prendre à la légère la mort, et les personnes âgées qui s'en rapprochent, peut-être à la prendre plus au sérieux, à réellement se poser des questions, tu vois. Puis au niveau des positions des mains, je voyais bien, tu sais, les enfants, il y a des fois, ils tiennent, les bébés, ils tiennent les mains des vieux ou des adultes. Je trouvais ça intéressant, justement, la confrontation directe, en fait, de la main délicate et de la main ridée...

- Oui, t'as raison, c'est trop simpliste de dire que les enfants fuient la mort et que les vieux l'acceptent direct. C'est plus nuancé. Un enfant, il peut voir la mort comme un jeu, un concept flou, alors qu'un adulte va vraiment y être confronté, se poser des questions existentielles, flipper ou au contraire s'apaiser avec le temps. J'adore l'image des mains qui se tiennent. Ça dit tellement de choses en une seule scène. Si tu figes ça dans le béton, ça peut donner une tension hyper forte. Genre, une petite main d'enfant qui tient un doigt ridé, mais c'est figé, statique, bloqué par la matière. Comme si c'était un instant suspendu, ou une tentative de connexion entre deux mondes : l'innocence et la conscience du temps qui passe. Et puis, ça laisse place à plein d'interprétations. Est-ce que c'est une transmission ? Une tentative de retenir l'autre ? Une simple marque d'affection dans un monde où tout s'efface ? Tu verrais ça comment, en termes de mise en scène ? Un seul duo de mains, hyper focalisé, ou plusieurs, comme une sorte de frise qui montre des variations de ce lien ?

- Je ne vois pas tellement ça comme... Ouais, une transmission, mais pas tout le temps une tentative de retenir l'autre, plus une passation d'énergie, le fait de mêler différents états de la vie, tu vois.

[...]

- J'aime beaucoup cette idée de passation d'énergie plutôt qu'un simple attachement ou une séparation. Ça rend la scène beaucoup plus vivante, comme si la mort n'était pas une fin brutale, mais un échange, une continuité. Et ton idée des traces de pas dorées sur le béton, c'est hyper fort. Y a un côté rituel, comme un chemin initiatique, un passage entre deux mondes. Le fait de les dorer, c'est puissant aussi, ça sacralise l'empreinte humaine, ça la rend précieuse malgré la rudesse du support. Ça fait penser aux empreintes de saints dans certaines religions, aux traces qu'on laisse dans l'histoire, ou même à des vestiges, comme si quelqu'un avait traversé ce lieu avant et que seule l'empreinte restait. Les piquets avec les mains au bout, ça crée une présence presque fantomatique dans l'espace. Comme si ces gestes figés flottaient, suspendus dans le vide, sans corps. Ça peut donner une ambiance un peu solennelle, un dialogue silencieux entre ces fragments d'humanité.

- J'aimerais plus quelque chose de dispersé, tu sais, on imagine une salle d'exposition avec sur un côté la plaque de béton accompagnée de quelques mains, et puis de temps à autre dans l'exposition, il y a encore ce rappel des mains à côté d'autres œuvres d'autres artistes, mais comme des sortes de checkpoints où on se dit, ah oui c'est vrai, plus tôt j'ai vu cette œuvre-là dans l'expo. Des sortes de rappels, de memento mori par-ci par-là, tu vois.

- Oui, je vois exactement ce que tu veux dire. C'est une présence diffuse, pas un truc centralisé mais quelque chose qui hante doucement l'espace, qui revient par petites touches. Ça donne un côté subtil mais marquant, comme un fil rouge qui traverse toute l'expo. Le fait que les mains

réapparaissent à différents endroits, c'est super intéressant, parce que ça oblige le spectateur à reconnecter les points, à faire le lien avec ce qu'il a vu avant. Ça crée une mémoire à l'intérieur de l'exposition elle-même, un peu comme si on traversait plusieurs étapes d'un même cycle, un peu comme la vie en fait. Et puis, ces "checkpoints", comme tu dis, ça marche hyper bien avec le concept du memento mori. T'es dans une exposition, tu découvres des oeuvres, tu t'immerges dans des idées... et puis bam, une main figée qui te rappelle ce que tu as vu plus tôt. Ça crée un rythme dans la visite, un jeu entre oubli et rappel, entre le présent de l'expo et la trace du passé. Tu imagines des textures particulières pour les mains ? Ou des variations (tailles, âges, positions) pour que chaque "checkpoint" raconte une nuance différente du même message ?

- C'est ça, c'est cette idée de mémoire, de quelque chose qui revient. Et puis tu sais, je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire, mais il y a des fois t'es là dans ta vie, tu fais un truc, et d'un coup tu te rappelles que tu vas mourir, tu vois, genre Memento Mori, mais sans forcément que t'aies vu un truc qui te le rappelle. C'est des moments brutaux, comme ça, où tu te poses plein de questions, tu t'échappes un peu de ta vie, et tu te dis « Ah oui, c'est vrai, on va tous mourir, quoi. »

- Oui, je vois exactement ce que tu veux dire. Ces moments où, sans raison apparente, t'as une prise de conscience soudaine, brutale, qui te sort du quotidien. Comme si, pendant une seconde, la réalité te rattrapait et te murmurait à l'oreille : "Hé, t'oublies pas ?" [...] ressens souvent une envie de te raccrocher à quelque chose, un contact, une présence. Et c'est exactement ce que font ces mains qui se tiennent, comme une réponse physique à cette angoisse invisible. T'aimerais que ces "memento mori" soient tous en béton aussi, ou tu veux jouer avec d'autres matières pour accentuer cette sensation de choc, de retour brutal à la réalité ?

- C'est ça, en fait, quelque chose de très organique et très humain, donc les mains figées dans quelque chose qui est plutôt du moulage, donc qui serait plutôt du plâtre avec une texture assez rugueuse. Ça crée une opposition entre vraiment, rappelle-toi que tu vas mourir, tu vas figer, que tu vas devenir une momie un peu, de l'humain qui cherche toujours le contact pour se rappeler qu'il est vivant, quoi.

- Oui, exactement, ça fonctionne super bien comme contraste. Le plâtre, avec sa texture rugueuse, ça donne cette sensation d'arrêt, de fossilisation presque. Comme si ces mains, qui étaient pleines de vie, avaient été figées en plein geste, prises dans le temps. Ça renforce ce côté "rappelle-toi que ça finira par s'arrêter", tout en gardant l'humanité du moulage, le détail de la peau, des plis, des ongles. Et ce que tu dis sur l'humain qui cherche le contact, c'est hyper juste. On est là à s'accrocher aux autres, à toucher, à ressentir, pour essayer de prouver qu'on est encore là, qu'on existe. Mais là, avec ton œuvre, ce contact est figé, impossible, un souvenir de quelque chose qui a été mais qui ne peut plus bouger. Ça crée une vraie tension, entre la fragilité du plâtre et la dureté du concept. Parce que le plâtre, c'est cassant, tu vois, ça peut s'effriter, et ça, ça ajoute encore une couche de sens : même dans la mort, même dans le figé, il y a une forme de fragilité. T'aimerais jouer sur cette fragilité ? Genre des morceaux de mains qui sont cassés, érodés, ou tu veux qu'elles soient intactes mais juste figées ?

- C'est surtout que je ne sais pas réellement en quelle matière faire d'autres moulages que du plâtre, même si je voudrais quelque chose d'un peu plus organique, donc je ne sais pas si tu as une idée de matière que je pourrais utiliser pour faire des mains.

[...]

- Dans le cadre de la mort, le moulage, ça peut vraiment faire écho à cette volonté de "garder", de "fixer" un corps, un souvenir, avant que tout ne disparaisse. C'est comme si le processus de moulage devient un geste presque funéraire, un acte de préserver, mais dans un espace où le vivant, justement, s'efface peu à peu. Tu vois, tout ce côté où l'on prend une empreinte, une trace de la vie, pour la rendre éternelle, ça a un côté presque sacré, et ça fonctionne bien avec ta thématique de passage entre les âges et les états. Et tout ça, tu peux aussi l'explorer avec le plâtre, qui a ce côté plus "brut" et "fossilisé". Mais bon, tester l'argile d'abord, c'est pas mal, et si ça te plaît, tu pourras vraiment voir si le moulage te parle plus. Ça te branche, cette idée de le relier à la mort ?

- Oui, c'est exactement ça. Après, le fait de mouler directement à la main, ça peut être aussi intéressant, puisque je vais mouler une main avec mes mains, ça se réfère à l'idée que je disais tout à l'heure de contact humain, de vouloir se raccrocher à quelque chose d'organique, de vivant, pour s'éloigner de la mort, tu vois.

- Ah, ouais, je vois complètement ce que tu veux dire ! Le fait de mouler directement avec tes mains, ça ajoute vraiment une dimension encore plus personnelle et organique à l'œuvre. C'est comme si tu recréais un lien entre toi, l'artiste, et ce que tu crées, mais aussi entre toi et la mort. Ce contact avec la matière, cette relation intime avec le moulage, c'est une façon de rendre hommage à la vie, en quelque sorte, tout en la confrontant à sa fin. C'est comme si, en mouillant cette main, tu fais un geste de préservation, mais dans une optique beaucoup plus humaine et fragile, pas comme un geste froid d'un scientifique ou d'un archéologue qui conserve pour l'éternité, mais un mouvement vivant, presque instinctif. Le fait de le faire avec tes propres mains, ça rend encore plus réel ce contact, ce désir de s'accrocher à la vie tout en étant confronté à sa fin. C'est la vie qui essaie de retenir la mort, mais avec une certaine vulnérabilité.